

LE DEVOIR

Libre de penser

Abandonner l'Hôtel-Dieu de Québec est une erreur

La volte-face du gouvernement Marois pourrait conduire au démantèlement d'un véritable CHU de très haut calibre

9 avril 2013 | Paul Isenring - M. D., Ph. D., F. R.C. P. C., néphrologue clinicien chercheur, professeur titulaire de médecine, Université Laval, détenteur d'une chaire de recherche du Canada en physiologie moléculaire. | Québec



Photo : Yan Doublet - Le Devoir

L'Hôtel-Dieu (à l'arrière-plan) ne sera pas rénové. Un nouvel hôpital verra plutôt le jour, a annoncé récemment le gouvernement Marois.

Surprise dans le milieu de la santé à Québec ! Le 26 mars, le gouvernement Marois annonçait l'abandon du projet de rénovation de l'Hôtel-Dieu de Québec (HDQ) pour le remplacer par celui d'un hôpital neuf sur le stationnement de l'hôpital de l'Enfant-Jésus (HEJ).

Un mois plus tôt, un groupe de médecins envoyait une lettre au MSSS pour exprimer son inquiétude quant au bien-fondé de la rénovation sans vraiment en connaître les tenants, proposant ensuite d'agrandir l'HEJ en y déménageant l'HDQ, et ce, dans la logique du nouveau CHU de Québec issu de la fusion administrative de cinq hôpitaux. Voilà qui a de quoi séduire : la concentration de spécialités dans un mégacentre pour améliorer les services. Dès le départ,

malheureusement, le débat a été polarisé, et les motivations avancées par ledit groupe, relayées ensuite par gouvernement et médias, manquent de profondeur, occultent des détails essentiels et relèvent de l'argumentation azimutée. Examinons-les :

« **Le projet de l'HDQ fonçait dans un mur.** » Plusieurs experts mandatés par la direction ont travaillé au projet sans relâche pendant sept ans et plus de 55 millions ont été investis. Si le projet était si mauvais, pourquoi la direction y a-t-elle consenti de telles sommes en plus d'attendre à la dernière minute avant de l'annuler alors que les plans étaient terminés ? Les experts affirment plutôt que l'édifice prévu aurait été hautement fonctionnel tout en respectant les budgets et contraintes patrimoniales en vigueur. Ce revirement surprend d'autant plus que la direction a refusé à ses artisans de lui présenter le projet final pour analyse.

« **L'HDQ est peu accessible.** » À environ cinq minutes de marche de l'HDQ, il existe deux stationnements intérieurs qu'empruntent d'ailleurs les employés. Le temps requis pour passer du stationnement de l'HEJ près de la 18e vers l'enceinte principale est aussi de cinq minutes. À partir de n'importe quel point de la ville qui est au sud de Charest, se rendre au stationnement de l'HDQ ne prend certainement pas plus de temps que se rendre à celui de l'HEJ.

« **L'HDQ fait partie du passé.** » L'HDQ est un fleuron de la médecine universitaire moderne au Québec. Dans le même espace, il y a un hôpital et une hôtellerie accueillant environ 300 malades pour des soins tertiaires et trois centres de recherche (McMahon, Saint-Patrick et CRCEO-recherche) où oeuvrent 50 chercheurs, 60 professionnels de recherche et 140 étudiants. La force du milieu est justement de compter sur des chercheurs de tout acabit et médecins spécialistes dont les intérêts convergent tous autour de l'oncologie, la néphrologie et l'urologie, peu importe le rôle joué. Une telle synergie est unique au Québec !

« **L'HEJ est l'avenir.** » Le projet de relocalisation laisse l'hôtellerie et les centres de recherche de l'HDQ derrière. Les tenants de la relocalisation prétendent malgré tout « qu'on fera beaucoup mieux avec le même argent » alors qu'on fera pire en créant un CHU du passé manquant d'espace pour la recherche et incapable de recruter les chercheurs cliniciens de demain. Sur 15 ans, l'HDQ a d'ailleurs bénéficié de centaines de millions pour bonifier ses infrastructures de recherche.

Une fois les équipes cliniques déplacées, la recherche ne survivrait pas à l'HDQ. Il serait impossible pour les cliniciens de poursuivre leurs travaux si loin des malades et pour les fondamentalistes d'attirer subventions et recrues. Plusieurs chercheurs chevronnés iraient poursuivre leurs travaux ailleurs pour fuir la précarité qu'augurerait un plan de match où ils sont exclus d'entrée de jeu. Si le projet de relocalisation incluait l'exploitation du terrain de l'HEJ pour y établir la recherche après coup, il correspondrait à un mensonge dans sa forme actuelle et les coûts exploseraient.

Ce projet concocté aujourd'hui avec le même argent a de quoi inquiéter pour bien d'autres raisons. Ce que l'administration propose, c'est la création d'un hôpital dont les activités seraient en partie indépendantes de celles de l'HEJ. Elle propose donc un modèle où deux solitudes, l'une sans centre de recherche, vivraient côte à côte en ne collaborant que par le biais d'infrastructures. À quoi bon déménager ?

« **L'HDQ est enclavé.** » L'HDQ n'a pas besoin de grossir à ce point puisqu'il remplit une mission tertiaire et possède une grande hôtellerie. Il se débrouille bien en ce moment sauf dans certains secteurs où les problèmes vécus pourraient se régler simplement. Entre autres, le nombre potentiel de lits pour soins actifs pourrait être augmenté de beaucoup aujourd'hui même en exploitant des centres de transition pour les malades en réadaptation ou attente d'hébergement, et en déplaçant les activités administratives ou ambulatoires hors hôpital. Il existe déjà à Québec de grands édifices hospitaliers presque vides.

Le projet HDQ offrait 305 lits en plus des places à l'hôtellerie, lui permettant d'augmenter sa capacité d'accueil de 30 % comparé à aujourd'hui. Si on tient compte des espaces disponibles à proximité, l'HDQ n'aurait aucune peine à jouer son rôle pour 50 ans. Si, par ailleurs, 305 semblent peu, c'est qu'une donnée majeure est occultée : le projet HDQ proposait un nombre élevé de chambres privées, une denrée rare dans l'univers hospitalier québécois, afin d'avoir la mainmise sur les infections nosocomiales qui se contractent dans des espaces où les malades à risque partagent le même air et la même salle de bain.

« **Les médecins sont ravis et attendent les résultats de l'étude.** » Ce sont surtout les médecins de l'HEJ qui le sont. Ceux de l'HDQ sont plutôt en colère comme en témoigne une pétition comptant déjà plus de 200 signataires. Ils déplorent d'avoir été mis devant les faits accomplis sur toute la ligne. Il est inconcevable que des projets d'une telle envergure ne soient pas développés en partenariat avec les artisans du milieu. Pour couronner le tout, l'administration participe depuis peu à une tournée d'information au sujet de la relocalisation avant même les conclusions de l'étude de faisabilité.

« **Le Vieux-Québec s'en retrouvera revitalisé et moins congestif.** » Selon quelles études de marché le fait de remplacer 2000 employés de L'HDQ par 1000 fonctionnaires sera-t-il rentable commercialement ? En quoi le fait d'avoir 1000 fonctionnaires quittant tous le travail en même temps fluidifiera-t-il la circulation intra-muros ? Combien coûtera la conversion de l'HDQ en tour de fonctionnaires ?

La conséquence du projet de relocalisation pourrait donc se traduire par le démantèlement d'un véritable CHU de très haut calibre. Une alternative aurait été la construction d'un autre CHU, mais sur un terrain neutre afin d'y faire converger les spécialités et activités de recherche complémentaires. Comme elle aurait sans doute été trop coûteuse, et comme Québec n'a pas à se contenter d'une solution improvisée riche en dommages collatéraux potentiels, j'implore le gouvernement de laisser le projet HDQ suivre son cours pour le bien des malades et de la recherche.